

Bruno MAURER

# GRAMMAIRE FRANÇAISE DE L'INTERSUBJECTIVITÉ

Théorie du langage  
Description grammaticale  
Pratiques didactiques



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2025

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Cette grammaire est le fruit du travail d'un *enseignant-chercheur* : dans cette dénomination, l'ordre des mots compte réellement. Au départ du projet d'écriture se trouvent en effet deux expériences d'enseignement : deux cours de FLE donnés à l'Université de Lausanne à des apprenants allophones de niveau A2 du CECR qu'il s'agit en deux ans d'amener au B1 requis pour une inscription en Bachelor ou Master. Le premier s'intitulait « Exprimer sa subjectivité en FLE » ; le second, « Gérer l'interaction orale en FLE ».

Au terme de ces enseignements, un pas de côté a été fait pour analyser la manière dont ils avaient été conçus, dans une voie qui paraissait originale à leur auteur : ni un enseignement purement communicatif avec des éléments de langue explicités au gré des situations rencontrées, ni un cours de grammaire formelle. Il semblait se dégager une voie originale qui faisait vraiment système de la langue, tout en s'articulant sur des textes ou des situations de communication.

L'analyse a révélé que ces pratiques d'enseignement reposaient sur une conception implicite du langage, déjà ancienne et constituant le soubassement des travaux en didactique de l'oral développés en français langue première (Maurer, 1999), puis actualisée pour le FLE dans une proposition de Méthodologie Plurilingue Intégrée (Maurer et Puren, 2019, chapitre 5). Restait à expliciter cette conception.

C'est à ce trajet que sont invités lectrices et lecteurs<sup>1</sup> : il commence par exposer une *théorie<sup>2</sup> du langage* (chapitre 1) prenant pour point d'appui *la dimension intersubjective du langage*, dans le sillage de prédécesseurs auxquels il sera fait référence, C. Bally, G. Guillaume, É. Benveniste, B. Pottier, R. Lafont, E. Coseriu, A. Culioli, P. Charaudeau<sup>3</sup>. Si j'y

---

<sup>1</sup> J'utilise ici le masculin et le féminin. Pour la suite du texte, par commodité d'écriture et sans intention de discrimination, j'utilise le masculin comme forme non-genrée.

<sup>2</sup> Sur ce que j'entends par théorie du langage, se reporter à « Dettes et positionnements », à la fin de cette « Introduction ».

<sup>3</sup> Lors de la première mention d'un auteur figure l'initiale du prénom. Les suivantes sont faites par le nom seulement.

dialogue avec ces prédécesseurs, c'est à la manière d'un « nain sur des épaules de géant » pour reprendre l'expression de Bernard de Chartres, en écoutant ce qu'ils me disent à l'oreille et en tentant de faire converger celles de leurs paroles qui semblent à la fois ne pas être dissonantes et interroger la question de la subjectivité dans le langage. Je cherche en premier lieu à apporter des réponses à une question éminemment anthropologique : « Pourquoi parle-t-on ? ». C'est une perspective phylogénétique qui ouvre ainsi la réflexion, entre origines du langage et théorie de la pertinence. Les réponses invoquent les besoins fondamentaux de Maslow, abordent le rôle de langage dans l'institution du sujet, celui du langage comme lien social, avant d'examiner les rapports entre langage et développement cognitif.

Après l'exposé de ce cadre théorique, le chapitre 2 présente un *modèle* qui, entre linguistique générale et linguistique française, propose de décrire l'activité langagière comme l'*articulation* d'un ensemble d'*Opérations*<sup>4</sup> *cognitivo-langagières* ; s'ensuit, au chapitre 2 toujours, la présentation d'une *grammaire de l'intersubjectivité du français* considérant systématiquement la langue depuis ce seul point de vue, un angle très particulier n'obligeant pas à prendre en compte l'intégralité des fonctionnements linguistiques. Une grammaire partielle donc, renvoyant le lecteur à d'autres travaux pour avoir une vision morpho-syntaxiquement plus complète, mais une grammaire rédigée à des fins d'enseignabilité.

Le chapitre 3 est l'occasion, après que chaque Opération a été décrite (le chapitre 2 est en effet *analytique*), de construire des *synthèses* et de montrer par quels Outils et Opérations linguistiques les trois *Dimensions langagières essentielles* et les deux *Conduites discursives fondamentales* mises en évidence au chapitre 1 sont opérées : une manière de présenter en synergie des fonctionnements linguistiques d'ordinaire séparés, étudiés comme parties de discours différentes et dotées de propriétés

---

<sup>4</sup> Dans ce livre, les majuscules sont utilisées pour les termes du métalangage propre à la théorie développée, qui utilise des substantifs faisant système tout en recevant une acception particulière. Ainsi, *Opération* désigne une réalité à la fois cognitive et langagière. Autre exemple : la *Narration* fait partie de ce que nous nommons des *Conduites discursives fondamentales*, comme l'*Argumentation* : quand la langue courante désigne par là une simple activité de récit, *Narration* a dans notre théorie une importance anthropologique. Un dernier exemple avec *Localisation* : en utilisant ce terme, on dit qu'il ne s'agit pas seulement de situer un objet ou une personne, mais de référer à l'une des *Opérations* dites de *Prédication*. Le lecteur est invité à découvrir progressivement le sens de ces concepts et la manière dont ils font système.

morpho-syntaxiques propres. L'originalité du présent travail pourrait résider dans la manière de ressaisir ces Opérations (dites de *Niveau 2*) à partir de ce à quoi elles contribuent fondamentalement : à la mise en œuvre de « Dimensions essentielles de l'activité langagière » (dites de *Niveau 1*).

L'ouvrage se termine avec un chapitre didactique, à vocation illustrative : comment enseigner en utilisant cette conception, cette *approche* ou cette *perspective*, pour employer des termes en usage en didactique des langues ? Il s'agit d'un dernier chapitre susceptible d'inspirer des enseignants de français langue étrangère, seconde ou première mais aussi des personnes intéressées par d'autres langues : seuls les chapitres 2 et 3 sont spécifiques au français, quand la théorie du langage (chapitre 1) peut constituer un cadre d'analyse valable pour d'autres langues. Il semble qu'en procédant de la sorte, on pourrait faire ce lien dont A. Rey (2018 : 91-92) regrettait l'absence, entre linguistique et enseignement des langues :

Le rapport entre ce que l'on peut appeler la linguistique et l'enseignement des langues est assez difficile à définir parce que tout dépend de la définition que l'on a donné de la linguistique, plus ou moins large. (...) Et très souvent pédagogues et enseignants sont déçus par la nature de la linguistique générale. Quand elle est trop abstraite et théorique, ils sont obligés de se rabattre sur des conceptions de la linguistique plus sociales et plus didactiques. En général, les linguistes qui se définissent comme utilisant leurs connaissances uniquement « pour le langage », suivant la définition de Saussure, ne perçoivent pas bien les enjeux et la complexité de la didactique des langues, de même qu'ils ne comprennent pas souvent les enjeux de la pédagogie et de la grammaire pédagogique, qui est différente de la grammaire théorique abstraite.

Cette aventure linguistico-grammatico-didactique est peut-être de celles qui permettent de considérer autrement le couple enseignement-recherche. On aime à dire que la recherche doit irriguer l'enseignement : ici sont présentés deux cas concrets d'une situation d'enseignement ayant fait émerger la recherche. Il me semble, à lire les grammaires d'A. Coïaniz (1988), d'H. Bonnard (1997) ou de G.-D. de Salins (2004), que leurs ouvrages sont nés dans des conditions analogues.

Ces prolégomènes étant posés, il reste encore à préciser les partis pris.